

QUE VONT DEVENIR NOS BANQUIERS?

TRAVAIL UBS, Credit Suisse: les deux grandes banques ont annoncé la suppression de quelque **1400 postes**. Les licenciés peuvent espérer se reconvertir dans les assurances, les fiduciaires ou l'administration.

Le nombre est encore peu significatif: 1190 chômeurs sur 128 430 au niveau suisse sont issus du secteur bancaire, c'est seulement 0,9%. Mais il pourrait très rapidement prendre l'ascenseur. Car les annonces de suppressions d'emplois se succèdent dans les grandes banques. Elles laissent présager une augmentation drastique de banquiers (employés de banque) demandeurs d'emploi dans les mois qui viennent.

Elles seules, les deux grandes banques helvétiques (UBS et Credit Suisse) prévoient en effet de faire disparaître près de 1400 postes (600 à 800 pour UBS et 650 pour le Credit Suisse) d'ici à la fin de l'année. Les banques d'investissement sont les plus touchées par ces mesures. «Les grandes banques profitent de faire le ménage maintenant, car l'ensemble du monde de la finance se trouve en difficulté. Les licenciements passent mieux dans ce contexte», explique Stéphane Garelli, professeur à l'IMD et à la HEC, Lausanne.

Combien d'employés de banque vont se retrouver au chômage?

On peut estimer le chiffre à quelques milliers. Mais il reste encore très difficile à établir. En une année (de janvier 2008 à janvier 2009), le SECO a déjà enregistré une hausse de 23% des chômeurs du secteur «Professionnels de la banque et employés d'assurance».

Dans les cantons romands, l'évolution est plus significative. A Genève, le nombre de chômeurs issus des banques et des sociétés financières a augmenté de 43,1% en un an. On comptait 490 chômeurs en janvier 2008 contre 701 aujourd'hui (+211). Dans le canton de Vaud, la hausse est de 49,8% pour la même période (de 241 à 361). «C'est la plus forte augmentation annuelle que nous enregistrons dans ce secteur», explique Roger Piccand, chef du Service de l'emploi du canton de Vaud.

Et c'est compter sans les nouvelles suppressions d'emplois annoncées (notamment par le Credit Suisse et UBS) qui n'ont pas encore été suivies d'effet. «Chez nous, les licenciements sont encore assez limités. Cela n'a rien à voir avec ce que l'on observe sur d'autres places financières comme New York et Londres. Là-bas, c'est dramatique», affirme Michel Dérobert, secrétaire gé-

ral de l'Association suisse des banquiers privés (ABPS). Le rouleau compresseur de la crise financière n'a pas encore véritablement eu d'effet sur les emplois suisses, mais il ne saurait tarder, estiment des économistes.

Dans quelles conditions sont-ils licenciés? Reçoivent-ils tous un parachute doré?

Tout dépend de l'âge du collaborateur. Plus le nombre d'années passées au sein de la banque est important, plus les mesures d'accompagnements le seront. «Nous offrons entre un et huit mois de salaire à l'employé qui perd son poste, pour autant qu'il n'ait pas retrouvé d'autre emploi au sein de la banque», explique Andreas Kern, porte-parole d'UBS. Car nous privilégions autant que possible les restructurations internes et nous soutenons des formations. Sur 1500 emplois supprimés l'année dernière, environ 200 employés ont été licenciés, explique la banque, les autres ayant été replacés. Si cette logique est suivie cette année, le nombre de banquiers ex-UBS sans emploi pourrait être moins important que prévu.

Un banquier retrouve-t-il facilement du travail?

Le marché de l'emploi dans ce secteur s'est fortement asséché. L'heure n'est pas vraiment aux engagements. Les ban-

DE QUOI ON PARLE?
■ **CHÔMAGE** Il y a déjà 1190 chômeurs issus du secteur bancaire. Et ce n'est qu'un début: le rouleau compresseur de la crise financière n'a pas encore vraiment écrasé le marché bancaire suisse...

ques privées, moins exposées aux actifs à risque qu'UBS, sont, elles aussi, dans une phase de redimensionnement, à l'image de Lombard Odier Darier Hentsch & Cie, qui a licencié 20 personnes à la fin de janvier. Certaines banques profitent néanmoins d'un afflux important de capitaux et sont dans une tendance inverse. La Banque Cantonale Vaudoise a récemment créé une dizaine de postes.

Reste que les employés de banque sont souvent bien placés dans les demandes d'emploi. «Ils ont généralement une très bonne formation comptable et commerciale, car ce sont souvent des employés de commerce à la base», affirme Michel Cambrosio, chef du Service du travail et de l'intégration à la Ville de Lausanne. En dehors des emplois bancaires, ils se voient régulièrement proposer des postes où ils peuvent utiliser leurs compétences comptables,



LE DÉBAT DU «MATIN»
www.lematin.ch/debat
ou par SMS
(envoyez LM BANQUE au 700 (20 ct./SMS))
LES EMPLOYÉS DE BANQUE SONT-ILS À PLAINDRE?

Photos Corbis/David Vintiner

FIN DE RÈGNE
Pour les employés de banque, la récession se conjugue souvent avec la perte de son emploi. Reste la reconversion professionnelle ou la mise en valeur de ses compétences.

«par exemple dans les assurances, l'administration ou les services commerciaux des entreprises».

Quelles compétences un employé de banque peut-il faire valoir?

Tout dépend du poste occupé. Les employés de banque qui travaillent en contact avec la clientèle sont souvent «des bons vendeurs», explique Nica Constantinis, psychologue et conseillère en orientation, collaboratrice de l'association Retravailler Corref (Centre d'orientation, de réinsertion et de formation). «Ils ont des compétences qu'ils peuvent utiliser dans les assurances, les assurances sociales, les grandes fiduciaires ou dans le conseil fiscal lorsqu'ils ont des

«LES CADRES SE RETROUVENT SOUVENT DANS UNE GRANDE DÉTRESSE»

Nica Constantinis, psychologue et conseillère en orientation

connaissances dans ce domaine. Ils peuvent aussi se mettre à leur compte comme conseillers financiers pour la gestion globale du patrimoine.» Les gestionnaires de fortune ont souvent un réservoir de clients importants qui les suivent. Par contre, les personnes qui ont une formation bancaire très spécifique se retrouvent dans une situation plus difficile.

Comment vivent-ils cette situation?

Généralement assez mal. «Les cadres sont très affectés. Ils n'ont souvent jamais imaginé se retrouver dans cette situation. Un licenciement engendre une profonde remise en question du statut social et de l'image qu'on porte sur soi-même, explique Nica Constantinis. Les cadres sont souvent des gens qui avaient un train de vie important et qui se retrouvent dans une grande détresse. Car ils ont de grands engagements financiers qu'ils n'arrivent plus à honorer», poursuit la psychologue. D'où l'importance d'un entourage social, amical et familial solide. «C'est là qu'on va trouver du soutien. Et le réseau social permet aussi souvent de retrouver un emploi.» ■

Stéphane Berney Elly Tzoglalis

TÉMOIGNAGE avec Catherine Celotti, ex-banquière qui aujourd'hui cuisine et vend des biscuits



Sébastien Feval

«SE RECONVERTIR?»

Catherine Celotti était gestionnaire de fortune pour une banque privée et elle a travaillé dans les hedge funds lorsqu'elle occupait son dernier poste. Elle a notamment passé par des établissements comme la Banque Diamantaire Anversoise. **En 2003, cette femme qui a aujourd'hui 50 ans a décidé de se reconvertir** et d'ouvrir un magasin de biscuits à Vevey (VD), sous le nom Cathy's Biscuits. «Dans le monde bancaire, je ne supportais plus ce qui se passe maintenant. Il y avait beaucoup

OUI, C'EST POSSIBLE, JE L'AI FAIT DANS LES BISCUITS»

d'arrogance dans un univers déshumanisé.» Une situation qui lui fait penser au livre de Robert Merle, «La mort est mon métier»: «C'est l'histoire d'un homme qui gère un camp de concentration en traitant des chiffres et qui doit faire preuve d'efficacité, de rentabilité en oubliant que derrière tout ça il y a des êtres humains.» Catherine Celotti admet qu'il lui a fallu du courage pour ouvrir son magasin: «Je ne pensais pas qu'on pouvait gagner sa vie avec une passion. Mais, oui, se reconvertir, c'est possible, je l'ai fait dans les biscuits. Il faut cependant s'accrocher.»

Face à la débâcle bancaire actuelle, elle n'a qu'un conseil pour les personnes forcées de quitter le monde de la finance:

«JE NE PENSais PAS QU'ON POUVAIT GAGNER SA VIE AVEC UNE PASSION»

«Il faut chercher les talents qu'on a. La lecture de livres comme «One Minute Manager» et «Qui a piqué mon fromage?» («Who Moved My Cheese?» en anglais),

de Ph. D. Kenneth Blanchard et M. D. Spencer Johnson, m'a aussi beaucoup aidée. Ce sont des histoires qui parlent de la remise en question, de la prise de conscience et du changement de la manière d'envisager le monde. Les biscuits, pour moi, c'est une activité que j'ai toujours pratiquée. J'ai appris à en fabriquer avec ma grand-mère. En plus, c'est un produit qui correspond bien au besoin actuel de retour aux sources.» Et d'annoncer sa dernière trouvaille: «Des biscuits à manger avec du vin.»